

Gérard

Ky Nam Le Duc

Numéro 1, été 2006

Ketchup

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Duc, K. N. (2006). Gérard. *Biscuit Chinois*, (1), 116–125.



Ky Nam Le Duc

Ky Nam Le Duc est le pseudonyme d'un biscuit chinois à la conscience paranormale. Craignant une fin imminente dans son restaurant/domicile, le biscuit s'est emparé de l'esprit d'un être inutile et insipide pour lui faire écrire ses mémoires. *Mon message caché* paraîtra bientôt aux Intouchables.

Gérard

choix du comité de lecture

J'EN AI VU des choses fuckées depuis que je suis interne. C'est peut-être juste les 48 heures de file. Je sais pas. Tout se transforme après un certain temps. Si tu regardes assez longtemps. C'est comme ces livres d'illusions sortis il y a dix ans, les *Magic Eyes*. Tu regardes, tu regardes. Pouf. Un mouton. Crisse.

Un marteau, un manche à balai, un séchoir, un débouchoir, un pied de lampe. Il y a cinq items sur la liste, à côté de l'armoire à gants. C'est Gérard qui l'a faite, la liste, avec sa belle écriture ronde. Depuis que sa femme est morte d'un anévrisme, Gérard fait des listes. Il griffonne dans son bureau, l'air extrêmement affairé, tu cognes, il lève la tête cinq secondes plus tard, il te répond avec le même délai. Tu penses que c'est un rapport important, quelque chose pour l'oncologie, c'est toujours important quand ça va à l'oncologie, mais il va aux toilettes, et tu regardes. Et c'est une liste de races de chats. Toutes les races. Persan, Javanais, Mandarin, Siamois, Abyssin, etc. Il y en a une soixantaine sur la feuille. Une belle écriture ronde. Bien entendu, Gérard n'a pas de chats.

« T'as-tu un chat ou un chien ? ». Gérard prend une bouchée de dinde. Une petite. Ensuite, avant qu'il ait fini de mâcher, une aussi petite bouchée de patate, et ensuite,

de petits pois. « Je suis allergique. Aux deux. ». Les autres internes sont jaloux. Eux se font exploiter, torturer, vilipender. Moi, j'ai Gérard. Qui ne se lave plus vraiment. Des fois, il se savonne les mains avant un examen, mais c'est vraiment juste pour dire. Par habitude. Souvent, on est assis dans son bureau, un en face de l'autre, et on regarde son faux petit aquarium, avec le papier peint de fond marin qui défile un peu plus lentement que celui des poissons, pour créer l'illusion de relief. On est resté ainsi une heure, l'autre fois, pendant la période des fêtes. Sans rien se dire. Et on regarde. Et des fois, ça se transforme.

Ces derniers jours, j'essaie de me rappeler d'une phrase. C'était à l'entrevue pour entrer en médecine, il y a de ça trente vies. Le vieux médecin flottait dans son sarrau qu'il devait porter à toutes les occasions. Il m'a posé la question cauchemar. « Pourquoi la médecine ? » Pourquoi ? J'étais en transe, j'étais si nerveux que si j'avais pu mourir sur le coup, on aurait pu me disséquer pour voir que j'étais devenu un seul nerf, un gigantesque nerf qui posséderait d'étranges orifices. Ma bouche s'est mise à s'articuler toute seule, sans que j'y comprenne quoi que ce soit. J'avais fixé si longtemps du regard le vieux bonhomme que sa tête s'était détachée de son corps. Pas sur le coup, parce qu'avant, il y a cette légère perte de perspective où l'objet du regard devient plat, bidimensionnel. C'est seulement là, après cette dérivée visuelle, que sa tête acheva sa transformation en montgolfière, celle-là justement qu'ils ont gonflée dans ma cour d'école primaire. C'était une montgolfière banale, rouge et orange de bandes verticales, mais pour un enfant de l'âge que j'avais, c'était un instrument de Dieu. On avait tiré au sort, un seul par classe aurait le droit d'y monter. Je me souviens d'avoir prié, prié, prié, et mon nom est sorti. Le jour même, je suis tombé devant chez nous en voulant

courir jusqu'à l'autobus. Ma cheville, foulée. Mon tour de montgolfière aussi.

La montgolfière était contente. Un sourire apparut sur sa toile. Je n'y étais pas monté, mais au moins, elle m'aimait. De loin, comme ça, c'était suffisant, comme pour le reste d'ailleurs, depuis trente vies. Ma bouche lui avait dit quelque chose d'important, quelque chose de capital, quelque chose qui faisait que maintenant j'étais assis devant Gérard, à siroter mon café. Mais je n'ai jamais su quoi. Satanée crisse de bouche. Ce que je donnerais pour savoir ce que t'as dit.

Un marteau, un manche à balai, un séchoir, un débouchoir, un pied de lampe. Le débouchoir de toilette, c'était moi. Les quatre autres, c'était Gérard. Personne d'autre dans le département ne tenait compte de cette liste. C'était à nous, eux pouvaient bien se parler de leurs émissions de TV. Ça faisait juste un mois qu'on la tenait et on avait déjà cinq items, ça dépassait de loin toutes nos ambitions. C'était un moyen qu'on avait de se relayer le flambeau, alors que l'un retournait chez lui au petit matin, l'autre enfilait sa veste, sortait une paire de gants et jetait un coup d'œil à la liste. Si Gérard en avait quatre, c'était pas seulement la chance. Il ne voulait plus rentrer chez lui. Alors, une fois sur deux, il me remplaçait, sans que je le lui demande. Les autres internes ont fini par le savoir, mais ils ont fait comme d'habitude. Ils se sont tus. Tututututu, turlututu. « Va-t'en. Sauve-toi avant qu'ils te voient. » Il me dit ça, Gérard, à l'entrée de l'urgence. Moi, dans ma veste de cuir anonyme, je fais deux pas de plus, un clin d'œil et j'exécute un *u-turn* sans m'arrêter. Sans ralentir, sans accélérer. Comme un con qui s'est trompé de banque. Ces jours fériés-là, je vais au musée des fois. Mais la plupart du temps, je vais juste me louer deux films de cul au vidéoclub à côté.

C'est pas fait pour tout le monde la médecine. C'est un de nos profs qui nous avait dit ça. Effectivement, c'est à se demander si c'est fait pour qui que ce soit. Une fois, après des mois de chimio et de traitements, on a réussi à sauver un homme d'un cancer de la prostate, il va boire pour fêter ça et il rentre chez lui dans la voie inverse jusqu'à ce qu'un camion finisse la job. Alors, ce qui reste de lui est renvoyé au même hôpital, et c'est moi qui suis de garde ce soir-là. C'est en regardant son dossier qu'on a vu qu'il était sorti le jour-même. Juste pour revenir quelques heures plus tard. Comme un boomerang, mais tout brisé. Gérard aussi était là. Mais il ne travaillait plus, il faisait juste regarder la télé dans la salle d'attente, avec les malades. Au début, tout le monde trouvait ça bizarre. Certains ont cherché à lui parler, à le convaincre de rentrer, ses amis de la psychiatrie sont aussi venus faire un tour, mais il les a regardés avec son regard spécial. Gérard étant Gérard, on l'a laissé faire. Pas que ce genre de comportement affectait de quelque façon que ce soit son travail. Cette manie des listes, son obsession pour les détails, faisait qu'il diagnostiquait avec une précision extraordinaire. On avait commencé à lui attacher d'autres étudiants après, mais ils ne sont pas restés longtemps. Ses grommellements indicibles en guise de tutorat, ça les a fait fuir en une semaine. Rapidement, j'étais redevenu son seul élève.

Le café était si mauvais qu'il était devenu autre chose pour mes papilles gustatives. Il était si mauvais qu'il était devenu pour moi comme un très bon jus de baies. Nous étions assis à le boire dans la cafétéria désertée. Il y a des heures dans une journée qui sont oubliées, égarées dans un placard par le commun des mortels, et c'est après une nuit blanche que par hasard, en ouvrant une porte, ces heures-là nous assomment. Ce n'est pas vrai qu'il se passe toujours

quelque chose dans un hôpital, certains soirs de semaine, les soirs de hockey surtout, l'urgence devient une zone démilitarisée. Alors on va boire un jus de baies en bas. À la télévision, dans le coin de la salle, une patineuse fait ses vrilles dans le frétillement des néons. C'est une vieille télévision, le tube a flanché vers le tiers supérieur de l'image, alors tout ce qui passe par ce bout d'écran grossit comme à travers une loupe, ce qui fait de cette patineuse nocturne une belle fée à la tête énorme. L'étrange créature saute, tourne sur elle-même et tombe, la tête dégonflée, ses chances de médaille aussi. « Bien fait pour toi, grosse pute. » C'est ça qu'il dit Gérard. Il a raison, on les hait ces gens qui ensuite viennent pleurer dans la salle d'urgence. Sur ces mots, Gérard se lève. Il se dirige vers la porte vitrée, qui donne là où habituellement les cuisiniers vont fumer leurs pauses. Son sarrau tout fripé flotte derrière lui comme une cape enchantée, sa tête est penchée vers l'avant. Il va à la porte et il appuie sur la barre. Étrangement, la porte n'est pas barrée. Alors, il sort, il marche, je le vois très bien, il se dirige vers le cercle d'asphalte où les hélicoptères n'atterrissent plus, et les lumières de la piste s'allument lorsque qu'il met les pieds sur le grand X. Une bourrasque soulève ses longs cheveux gras, Gérard n'est plus Gérard, il est maintenant Gandalf, le magicien blanc. Et là, lentement, ses souliers se détachent du sol.

Il s'envole. Comme la montgolfière, il commence lentement son ascension. En dessous de lui, l'armée des ténèbres déferle sans arrêt sur le morbide boulevard de banlieue. Les patients se collent aux fenêtres de leur chambre, ils pointent Gérard qui monte au ciel, deux ambulanciers sortent du ventre de leur véhicule, le plus gros des deux en échappe son plat de spaghetti. À ce moment-là, je m'inquiète : la lévitation a-t-elle des effets secondaires ? Je ne sais pas et

les infirmières finissent par sortir en courant. Désseparées, elles essaient de trouver un moyen de le sauver. Les gardiens de sécurité lui lancent une corde du toit de l'immeuble, mais Gérard est déjà trop haut. S'il continue comme ça, il va finir par exploser dans la stratosphère.

Quand j'étais enfant, je me suis mis à imaginer que peut-être, je pouvais voler. Que j'étais un des seuls à avoir ce don-là, que c'était juste une question de concentration. Et pour se concentrer, à cet âge-là, on croit qu'il faut fermer les yeux, que dans une relation directement proportionnelle, plus fort on ferme les yeux, plus forte est la concentration. J'en avais souvent mal à la tête à force d'essayer, au milieu de la cour de récréation, avec les parties simultanées de ballon chasseur, de cordes à danser, de soccer et de tag qui s'exécutaient tout autour. Inévitablement, donc, dans ces efforts à m'élever au-dessus de la jeune plèbe, je me fis happé par le chaos environnant. Par un projectile ou un enfant, soit, finalement, la même chose. C'était là, d'ailleurs, une des leçons fort fondamentales de mon enfance, qu'essayer faisait mal. L'autre était de ne pas se mettre le doigt dans le nez dans les situations d'importance.

Le gardien qui a trouvé ma tête sur un plateau de plastique en plein milieu de la nuit n'a, lui, jamais appris cela. L'urgence s'était inquiétée de notre disparition. Le café avait fini par être si mauvais qu'il m'avait endormi. J'étais seul dans la cafétéria. La porte de secours n'avait pas été ouverte, la sécurité aurait été avertie. Mais on ne trouvait plus Gérard. On l'a cherché partout dans l'hôpital, on a appelé chez lui. Pouf. Il avait disparu.

Je n'avais jamais voulu être médecin, j'en suis devenu un, c'est tout. Ils disent qu'il faut la vocation. Mon cul, oui. T'as les notes qu'il faut, tu passes l'entrevue, où, tout ce qu'ils font, c'est vérifier que t'es pas schizophrène. Que tu

fais pas parler tes fesses dans le miroir le soir. C'est tout. Sept ans après, tu te réveilles et quelqu'un est mort parce que t'as fais une erreur de con, parce que tu voulais juste rentrer plus tôt, pour te branler dans ton lit après deux gorgées de whisky. Mais le pire, c'est que des fois, personne ne le sait que t'as foiré. T'as menti, les radios étaient floues, c'est pas une erreur, c'est un développement subit et imprévu, c'est les cas statistiques. Mon cul, oui. Pourquoi vous avez pas compris à l'entrevue ? Qu'il n'aurait pas fallu que je me foule la cheville cet après-midi-là. Que depuis, je suis susceptible.

Il faut pas être un génie, mais je suis quand même meilleur que les autres petits morveux de nouveaux riches de l'hôpital. Parce que je me souviens des visages, des sourires, des yeux inondés par la peur, de la petite main toute ridée qui te serre le poignet comme si c'était toi l'enfant magique qui emmènera tout le monde au paradis éternel. Quand je foire, c'est mon cœur qui part, c'est ma peur à moi qui revient, je suis pas comme eux. Mes petits amis sont désensibilisés. Déjà. Comme si on leur avait fait le vaccin durant ces années à l'école. Tiens, en voilà des corps, en voilà des toux, ce ne sont plus des gens mon gars, c'est de la ferraille. Et c'est toi le dealer de scrap. Ça fait que crache la prescription, t'en fais tellement que ta signature devient de plus en plus courte. La première année, t'as encore ton nom de famille, à la troisième, il ne reste plus que les initiales. Gérard, lui, il fait une croix maintenant, comme s'il était alphabète. Comme s'il n'avait plus de nom, plus de voix, plus de corps. Plus rien, sauf le calvaire de la mort qui te défile devant les yeux chaque jour.

Gérard n'est plus jamais revenu. Après quelques jours, tout le monde s'est dit qu'il avait finalement décidé de prendre du repos. Toute l'administration se réjouissait. La

nouvelle allait faire la première page du feuillet mensuel de l'hôpital. Mais après une autre semaine sans retour d'appels, on a commencé à s'inquiéter. La police est donc allée. Elle a défoncé la porte. Elle a trouvé la maison immobile. Tous ses vêtements encore dans leurs tiroirs, le courrier était posé sur la table, la vaisselle sèche attendait en vain qu'on la range dans les étagères. Il ne manquait rien à la maison, sauf sa voiture, et Gérard lui-même, bien entendu. Alors, on a encore attendu quelques jours de plus, juste pour être sûr. Après, on a parlé de lui dans les nouvelles, brièvement, avec une drôle de photo des années soixante-dix où il sourit derrière de grosses montures noires d'intello de gauche. Du temps que je l'ai connu, je ne l'avais jamais vu sourire comme ça. Mais peut-être que je ne l'ai pas regardé au bon moment non plus. Après deux mois, on a rayé son nom de la rotation de garde. Il a été remplacé par le jeune docteur Shilanshi. Ils ont mis ses affaires dans des boîtes qu'ils n'ont cependant pas jetées. Au cas où. Plus tard, en défonçant la petite salle d'entreposage entre deux *shifts*, j'ai réussi à leur soutirer l'aquarium. Il traîne maintenant dans mon nouveau bureau sans fenêtre. Je le regarde quand j'ai du temps, et il me semble que les poissons vont de plus en plus vite.

Un marteau, un manche à balai, un séchoir, un débouchoir, un pied de lampe. Et une bouteille de ketchup. Celle-là est arrivée après une longue sécheresse de huit mois, en plein été. La nuit, comme d'habitude. Le patient était allongé sur son ventre, sur la civière. L'excuse classique, il était tombé dessus. On pouvait déjà distinguer sa forme sous la mince jaquette bleue. C'était une bouteille bien normale, en plastique, du format d'un litre qu'on retrouve dans toute épicerie. Il restait encore assez de ketchup pour arroser quelques frites. La bouteille jaillissait de son derrière comme un étrange monument, comme ce monolithe

dans le film de Kubrick. Je me suis alors souvenu de ce que Gérard m'avait dit un jour, alors qu'on fumait une cigarette dans la salle d'attente. On regardait une vieille madame s'endormir avec ses sacs de plastique jaunes serrés contre son corps, comme si elle protégeait son enfant. Gérard s'est alors tourné vers moi et il a dit, sans raison apparente, « Des fois, il faut juste attendre. ». J'ai hoché la tête, sans vraiment comprendre. On a retourné notre attention sur la vieille. Elle s'était finalement assoupie, relâchant les sacs qui ensuite, ont lentement glissé vers le sol.

Cette nuit-là, devant cette bouteille, que je fixais depuis un long moment sous le regard étonné du personnel, je me suis souvenu de Gérard. Et j'ai finalement compris. C'est comme ces livres d'illusions sortis il y a dix ans, les *Magic Eyes*. Tu regardes, tu regardes. Et pour la première fois depuis trente vies, pouf. Ça te tombe dessus. Et là, tu pleures.